

Un récit imagé de la Passion et de la Résurrection du Christ

Le jubé

Cet ensemble taillé dans la pierre, tient son nom de « *Jube domine benedicere* », « Veuillez, Seigneur, me bénir », paroles prononcées durant la messe par le diacre incliné devant le célébrant avant la lecture de l'évangile. Par extension, jubé devint le nom de la construction séparant la nef, accessible aux fidèles, et le chœur réservé au culte divin.

Érigé vers 1250 le jubé servait, tel un livre d'images sur la Passion et la Résurrection du Christ, à l'instruction des fidèles laïcs restés en dehors du chœur. Il était large de 18 mètres et haut de 6,80 mètres. Il était à l'origine peint et incrusté de morceaux de verre, dont certains sont encore visibles. Lors du siège de la ville par les protestants en 1562, les sculptures furent décapitées ou détruites. En 1758, les chanoines* décidèrent sa suppression pour permettre une meilleure participation des fidèles au culte. Entre 1850 et 1917 furent découverts environ 480 éléments provenant de la partie supérieure, des supports de l'arcature et du voûtement. Ils révèlent de très nombreuses traces de polychromie.

Glossaire

Cénotaphe : monument élevé à la gloire d'un défunt mais qui ne contient pas son corps.

Chanoine : clerc au service de la cathédrale.

Crypte : chapelle souterraine et voûtée sous une église.

Cul-de-lampe : élément en saillie sur un mur supportant une charge.

Déambulatoire : galerie de circulation autour du chœur.

Oculus : petite ouverture de forme circulaire.

Pleurant : sculpture funéraire représentant un personnage marqué par la tristesse.

Rose : baie circulaire dont le tracé ressemble au dessin d'une fleur.

Travée : ouverture délimitée par deux supports verticaux.

Informations pratiques

Visite uniquement commentée de la crypte : 45 minutes.

La tour se visite librement avec le billet d'entrée de la crypte. Possibilité de billets jumelés crypte, tour de la cathédrale et palais Jacques Cœur.

Visites adaptées pour les personnes handicapées en groupe sur demande. 🙋🙋

Centre des monuments nationaux
Cathédrale de Bourges
18000 Bourges
tél. 02 48 65 49 44
fax 02 48 24 75 99

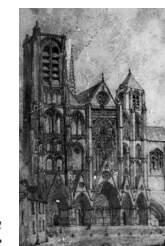
www.monuments-nationaux.fr

crypte et tour de la cathédrale de Bourges

Une église basse gothique

La cathédrale

Sous l'impulsion d'Henry de Sully, archevêque de Bourges, débute à partir de 1195 la construction de la cathédrale Saint-Étienne.



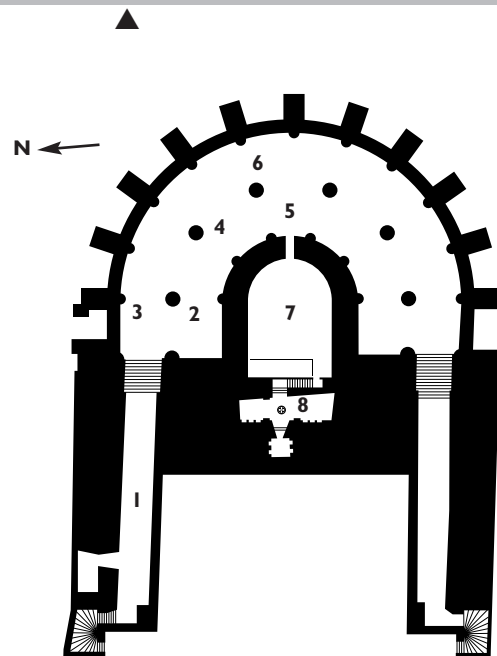
Gravure du XIX^e siècle

En 1215 sont terminés le chevet, le chœur et le double déambulatoire*. La nef et la façade seront réalisées entre 1225 et 1255 et la cathédrale consacrée en 1324.

Le parti architectural audacieux du « maître de Bourges » reste isolé dans l'histoire des cathédrales. À la différence de celle de Chartres, la cathédrale de Bourges ne servira pas de référence aux architectes du début du XIII^e siècle. Saint-Étienne est considérée par ses dimensions exceptionnelles comme un sommet de l'architecture gothique : 118 mètres de long, 41 de large et 37 de hauteur sous la voûte de la nef centrale. L'absence de transept, les cinq nefs auxquelles correspondent les cinq portails extérieurs et le double déambulatoire caractérisent l'évolution novatrice du « maître de Bourges ». Autant de particularités qui lui ont valu son inscription en 1992 au patrimoine mondial par l'Unesco.

* Explications au dos de ce document.

* Explications au dos de ce document.



La crypte gothique

Ce lieu, improprement qualifié de crypte*, puisqu'il n'est pas enterré, a été édifié à partir de 1195 sur l'ancien fossé hors les murs du rempart gallo-romain. L'ampleur de la nouvelle construction, qui se substituait à l'ancienne église romane, imposait une surface au sol bien plus importante. Pour pallier une dénivellation de six mètres entre le niveau intérieur de l'édifice et celui du fossé, un vaste soubassement a été réalisé sous le futur chœur de la cathédrale.

1 La galerie nord, des deux galeries qui permettent de descendre à la crypte*, est la seule ouverte à la visite. Ses voûtes à croisées d'ogives retombent sur une série de culs-de-lampe* sculptés. Sur les murs sont encore visibles des marques de tâcherons.

Les rails au sol rappellent l'existence de l'ancien système de chauffage dont les travaux

d'installation permirent la découverte fortuite à partir de 1894 de plus de 450 fragments de l'ancien jubé de la cathédrale.

La crypte gothique s'organise autour d'une salle centrale dénommée « rotonde ».

2 Le déambulatoire intérieur est couvert par des voûtes d'ogives quadripartites.

3 Le déambulatoire extérieur, à l'exception des travées* droites, est couvert uniquement de voûtes d'ogives à trois quartiers. Douze larges baies éclairent l'ensemble.

4 Une épure grandeur nature de la rose* qui orne la façade ouest de la cathédrale est gravée sur le dallage : la crypte* servit d'atelier aux tailleurs de pierre.

5 Le tombeau du duc Jean de Berry (1340-1416) : frère du roi Charles V, il était aussi un grand mécène et un collectionneur de livres précieux dont les célèbres *Très Riches Heures*. Ce tombeau, œuvre du sculpteur Jean de Cambrai, n'est qu'une partie du cénotaphe* qui s'élevait à l'origine dans la Sainte-Chapelle que le duc fit édifier entre 1392 et 1397 dans son palais de Bourges, pour y être inhumé. Cette chapelle fut détruite en 1757. Le tombeau, mutilé à la Révolution, était doté d'une partie basse, ornée de quarante pleurants*. Le duc est ici revêtu de sa robe d'hermine, allongé sur une table de marbre noir, les pieds reposant sur un ours enchaîné et muselé, animal héraldique qu'on retrouve sur son blason. Une copie du tombeau est visible au palais Jacques Cœur. À côté, le duc et sa première femme, Jeanne d'Armagnac sont représentés agenouillés, en prière.

6 Les vitraux du début du XV^e siècle proviennent de la Sainte-Chapelle de l'ancien palais ducal. On y reconnaît le roi David et le prophète Isaïe grâce aux textes écrits sur leurs phylactères. Les autres prophètes n'ont pas pu être identifiés.

7 La rotonde correspond à l'emplacement d'une des tours de la muraille gallo-romaine. Elle renferme les pierres tombales des archevêques de Bourges décédés depuis la Révolution. Au fond se trouve une mise au tombeau de pierre peinte. Celle-ci fut offerte vers 1520 par le chanoine* Jacques Dubreuil que l'on voit agenouillé (seule statue non polychrome) aux côtés de son saint patron, l'apôtre Jacques le Majeur. Sous un baldaquin à caissons Renaissance sont représentés la Vierge, soutenue par saint Jean, les trois saintes femmes, Nicodème et Joseph d'Arimathie chacun à une extrémité du suaire sur lequel repose le corps du Christ.

8 La crypte romane située sous le chœur de l'ancienne cathédrale, abritait jadis les reliques de saint Étienne offertes à la vénération des pèlerins à travers l'oculus* percé dans la voûte. À l'extrémité de la crypte* une petite pièce aveugle abritait le corps du dernier archevêque disparu jusqu'à la mort de son successeur.

La tour nord (hors plan)

La tour, écroulée en 1506, fut reconstruite et achevée en 1542. Elle a été surnommée « tour de beurre » en raison de la nature de son financement : des dispenses de jeûne accordées contre paiement.

Sa terrasse est accessible par un escalier de 396 marches et offre, à 66 mètres de haut, une vue exceptionnelle sur la cathédrale, la ville de Bourges et ses marais. Au loin s'étendent les plaines verdoyantes du Berry.